la sainte elle-même. Allons donc la visiter fréquemment, approchons-nous de cette châsse, et baisons ces reliques avec une grande foi, pour en retirer toujours quelque bénédiction.”

Les faits consignés dans le document qui précède sont d'une rigoureuse exactitude : l'église d'Apt devint en effet, dès le huitième siècle, le centre d'une dévotion qui alla toujours en augmentant, et dont il n'y a pas d'exemples dans l'histoire ecclésiastique. Ce concours séculaire pourrait être le sujet de récits utiles et attachants ; les matériaux ne manquent pas ; des sources précieuses ont été signalées par M. X. Mathieu, et le travail de M. de Remerville, fournirait d'utiles ressources à une plume élégante et pieuse. Quelles scènes, quelles peintures variées offrirait au pinceau de l'écrivain l'histoire de cet antique pèlerinage ! Qui compterait les illustres personnages qu'on a vus aux pieds des glorieux restes de sainte Anne ? On les a vu vénérer tour à tour par des souverains Pontifes, des Patriarches, des Cardinaux, des Archevêques, et par tous les ordres de la hiérarchie catholique. Des Monarques, des Princes, des guerriers célèbres, des hommes d'Etat, des gens de toutes les conditions et de tous les âges, sont venus s'agenouiller humblement dans ce sanctuaire mille fois béni. D'innombrables ex-voto, monuments de reconnaissance des faveurs obtenues, ont été suspendus à ses murs par ses visiteurs, arrivés des contrées les plus reculées. Avec quel intérêt ne pourrait-on pas suivre ces saints voyageurs à leur retour dans leur patrie ? Pénétrés d'une profonde gratitude, chacun suivant les moyens en son pouvoir, ils publièrent les louanges et les bontés de leur maternelle bienfaitrice, et propagèrent efficacement son culte. A l'aide de ces recherches, en suivant